

Le poète et le faux pays

RENAUD LONGCHAMPS, *Dans la nuit blanche et noire*,
Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2012, 206 pages

Françoise Bouffière

Volume 6, Number 3, Summer 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66804ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouffière, F. (2012). Review of [Le poète et le faux pays / RENAUD LONGCHAMPS, *Dans la nuit blanche et noire*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2012, 206 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 6(3), 21–21.

LE POÈTE ET LE FAUX PAYS

Françoise Bouffière

RENAUD LONGCHAMPS

DANS LA NUIT BLANCHE ET NOIRE

Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles,
2012, 206 pages

Dans la nuit blanche et noire est une surprenante anthologie qui regroupe une série d'essais, de chroniques littéraires et de réflexions que le poète et romancier Renaud Longchamps, critique au magazine *Nuit Blanche*, a signés de 1990 à aujourd'hui.

Présenté par Alain Lessard, rédacteur en chef de *Nuit Blanche*, l'ouvrage qui contient quelques extraits et citations des œuvres commentées se divise en deux parties. La première, Passions, revisite les œuvres et la pensée d'un nombre impressionnant de poètes et de romanciers¹. La seconde, «Raison», se positionne sur quelques essais dont ceux d'Alvin et Heidi Toffler, d'Hubert Reeve, ou de Bernard-Henri Lévy. Longchamps y évoque Jacques Rupnick, Yves Ternon, Unabomber et le manifeste *L'avenir de la société industrielle*, etc. Partant de là, il interroge le colonialisme, l'intégrisme sous toutes ses formes, l'internationalisation des échanges, l'hyperconsommation et le nivellement des identités.

L'auteur a du coffre, c'est le moins qu'on puisse dire! Chaque texte véhicule une parole puissante, proche parente de celle de Victor-Lévy Beaulieu que Renaud Longchamps cite d'ailleurs à plusieurs reprises :

Quand on a tout perdu, reste la parole. Il faut la prendre dans son étendue propre. Dans un même mouvement, la parole traduit le corps et l'élan, la matière et la foudre (p. 58).

Si Renaud Longchamps est un écrivain multidisciplinaire (il aborde la littérature, la politique, la philosophie et les sciences avec cette particularité de ne jamais les séparer), il est d'abord poète et chacun de ses mots nous le rappelle. Cette «épinette noire, noire de rage, qui n'entend pas se faire passer un sapin, ni une tordeuse de mots²» écrit dans une langue envoûtante, enracinée dans sa «Beauce périnatale, pays de l'extrême centre», où coulent les eaux mauvaises de la rivière Chaudière. Comme elle, il lui arrive de déborder. Le spectacle en vaut la peine, peu importe les dégâts.

Avec cet amour de la terre paternelle, cette connaissance du Québec profond, c'est chez lui, à Saint-Éphrem-de-Beauce, que Renaud Longchamps retourne pour «retrouver le droit fil des mots» et c'est sur le Québec qu'il revient jusqu'à l'obsession dans chacun de ses textes pour nommer la tragédie du pays inachevé; dénoncer le «faux pays», «le pays équivoque, incertain», coincé «entre Maman-la-France et Papa Ottawa». Ce faux pays, le nôtre, «peuplé d'épiciers byzantins et de vendeurs de chars usagés» n'en finit plus de le décevoir et «les élites issues de la Révolution tranquille [...] devenues lâches et pleutres, carpettes et velléitaires», l'exaspèrent au plus haut point. Il leurs reproche notamment «de mépriser éternellement l'hinterland tout en le courtisant quelques jours avant les élections, juste assez pour que quelques ruraux surexcités se transforment en chair à élections.» Voilà comment, nous dit-il, le Bloc québécois qu'il qualifie de «parti montréalais» s'est fait écraser par «d'étranges oranges venues d'Angles et de Saxons.»

Si les jugements et les considérations du poète peuvent parfois manquer de nuances, les lecteurs se réjouiront de pouvoir lire un auteur qui n'a pas recourt à la langue de bois, qui «ne renonce ni à sa parole, ni à celle de ses pères» pour dénoncer «l'inculture généralisée» :

Pour Longchamps, il ne se passe plus rien au Québec depuis les années soixante-dix dont il est à l'évidence un grand nostalgique. Notre littérature qui possédait cette «parlure magnétique» que Longchamps reconnaît chez un Pierre Perrault par exemple, est «évacuée en douce de l'enseignement». Son déclin va de pair avec la misère dans laquelle nous nous embourbons en tant que peuple depuis que nous nous sommes infligé deux humiliations référendaires.

Si les jugements et les considérations du poète peuvent parfois manquer de nuances, les lecteurs se réjouiront de pouvoir lire un auteur qui n'a pas recourt à la langue de bois, qui «ne renonce ni à sa parole, ni à celle de ses pères» pour dénoncer «l'inculture généralisée» :

Le Québec n'est-il pas devenu cette île de paroles dénaturées par les dialogues creux des téléromans insignifiants, par la monomanie du *money talks*, par le pipi-caca-crottes-de-nez de nos dérisoires humoristes?(p. 98).

Renaud Longchamps

DANS LA NUIT BLANCHE ET NOIRE

ESSAIS



PASSION RAISON PASSION RAISON PASSION RAISON
PASSION RAISON PASSION RAISON PASSION RAISON
PASSION RAISON PASSION RAISON PASSION RAISON
PASSION RAISON PASSION RAISON PASSION RAISON
PASSION RAISON PASSION RAISON PASSION RAISON
PASSION RAISON PASSION RAISON PASSION RAISON
PASSION RAISON PASSION RAISON PASSION RAISON
PASSION RAISON PASSION RAISON PASSION RAISON
PASSION RAISON PASSION RAISON PASSION RAISON
PASSION RAISON PASSION RAISON PASSION RAISON



Chez Longchamps, aucune flagorneurie. L'auteur ne fait de cadeau à personne et n'hésite pas à s'en prendre aux écrivains canonisés. Il faut voir comment il déboulonne Ducharme de son piédestal; comment Paul Savoie, Marcel Bélanger, et d'autres, sont assassinés au passage! Le *Journal* de Jean-Pierre Guay (en qui Longchamps reconnaît un grand écrivain) est déclaré insignifiant: «une fois le dernier tome refermé, il ne me reste rien. Sauf un ego. Énorme.» À Dany Laferrière, dont il vente le style et «l'économie générale du texte scrupuleusement respecté», Longchamps reproche quelques boutades mal placées, sur notre racisme de blanc; l'accuse de «profiter des deux mondes, comme le dernier des trafiquants mohawks» en vivant six mois en Floride, six mois à Montréal! On a envie de lui répondre que Tremblay en fait autant... mais bon! Je laisse au lecteur le plaisir de découvrir la réplique de Longchamps à Laferrière qui s'étonne que nous puissions vivre sous un climat tel que le nôtre...

La lecture de *Dans la nuit Blanche et noire* ouvre au lecteur bien des portes. Celle de la poésie (cette «excuse à l'existence de l'humanité» comme la nomme magnifiquement Longchamps) n'en est pas la moindre. L'ouvrage donne envie de lire et relire les poèmes de François Tétreau, de Pierre Morency, de Denis Vanier et de Gilles Cyr. Voici, à titre d'exemple, le bel hommage fait à ce dernier :

Nulle concession ici à la facilité, à la glose, à la perte. Cette poésie ne doit rien à la narrativité. Voilà un texte rigoureux éprouvé par les cent réécritures que s'impose sûrement le poète pour seulement parvenir à cette danse du silence (p. 39).

Invitation à une réflexion sur notre avenir collectif et sur la poésie, l'anthologie offre aussi une rare occasion de découvrir l'homme derrière le poète, celui qui bouquine, aime sa femme et ses enfants, assiste à l'enterrement de Nelly Arcand (très beau texte à ce sujet), cueille des fraises, regarde par la fenêtre ou roule entre Saint-Éphrem-de-Beauce et Montréal. Le tout en s'indignant. ❖

1 Réjean Ducharme, Jacques Ferron, Dany Laferrière, Denis Vanier, André Roy, Pierre Morency, Anne Hébert, Victor-Lévy Beaulieu, Marcel Bélanger, François Tétreau, Gilles Cyr, Jacques Ferron, Luis Jorge Borges, etc.

2 Longchamps parle ici de lui-même en critiquant le dernier Ducharme (*Va savoir*) qu'il juge médiocre et démodé.